

# GAZETTE DES CAMPAGNES

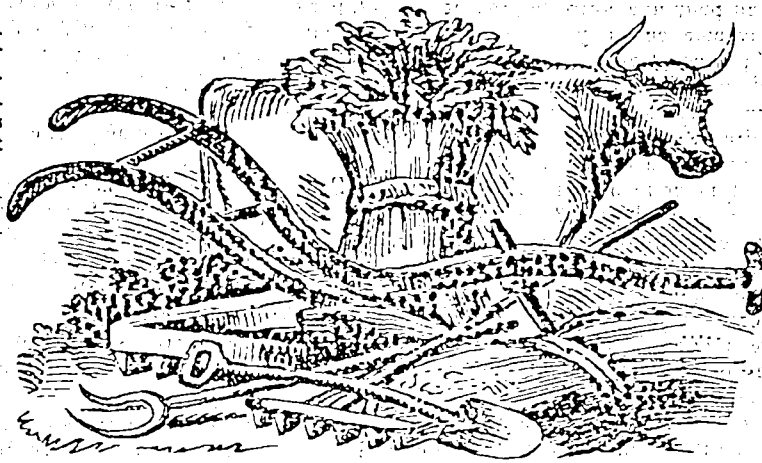
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Éditeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à

FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE :

*Causerie agricole* : La situation agricole.

*Revue de la Semaine* : Quatre-vingt-deuxième anniversaire de Sa Sainteté Pie IX. — Persécution religieuse en Allemagne, en Suisse, au Brésil et au Nouveau-Brunswick. — Le suffrage universel.

*Sujets divers* : Egoutter, nettoyer et amublir nos terres. — De la vitalité des graines.

*Petite chronique* : Manufacture de laine à Yamachiche — Les Steamers entre Québec et Montréal. — Les travaux de la saison. — La moisson dans le comté d'Ottawa. — Un veau monstre.

*Recettes* : Blessures des chevaux. — Moyen pour les guérir. — Moyen pour garantir les arbres contre les chenilles.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LA SITUATION AGRICOLE

Bon nombre de cultivateurs de nos localités manifestent des craintes sérieuses sur les résultats futurs de la présente campagne agricole. Ils se plaignent de la lenteur de la végétation et de la difficulté qu'ils éprouvent à compléter leurs travaux de culture.

Ces plaintes paraissent fondées. En effet, tout marche avec une lenteur désespérante, le sol ne se réchauffe pas, il reste froid, presque glacé, malgré les pluies et les quelques journées de chaleur que nous avons eues. Nous sommes à la fin de juin ; cependant les ensemencements ne sont pas encore terminés ; et, à moins que l'automne ne soit exceptionnellement beau, il est à craindre que beaucoup de grains ne gèlent avant la maturation complète.

Le bas du fleuve et l'importante vallée du Saguenay et

du lac St. Jean surtout sont fortement menacés.

Les prairies et les pâturages ne sont pas dans une meilleure condition que les terrains ensemencés. L'herbe est arrêtée dans sa croissance ; et dès aujourd'hui on peut considérer comme un fait inévitable une grande diminution dans nos récoltes de fourrages.

Ainsi, les ensemencements vont être fort restreints, le cultivateur n'aura que peu de pailles et le foin ne donnera qu'un faible rendement. Pourtant ce sont là les seuls fourrages sur lesquels on puisse compter dans la plupart de nos cultures. On a donc raison de craindre pour l'avenir.

Cependant il est encore temps de prévenir la misère qui frappe à nos portes, de nous prémunir contre la disette dont nous voyons le fantôme, du moins en ce qui concerne la production fourragère. Il ne s'agit pour cela que d'introduire quelques améliorations dans notre système cultural, et d'augmenter le nombre des plantes que nous cultivons pour la nourriture de nos bestiaux.

Il n'y a pas que le foin et la paille qui puissent servir à nourrir nos animaux. Nous avons encore les racines fourragères telles que navets, carottes et betteraves, quelques plantes que nous pouvons récolter en vert, à l'époque de la floraison, comme les vesces, les lentilles, le blé d'Inde, etc. Pourquoi n'utilisons-nous pas ces plantes, pourquoi ne combons-nous pas, par leur moyen, la diminution que la production de nos prairies va probablement subir ?

Ce serait là une amélioration des plus utiles dont l'industrie agricole bénéficierait immédiatement. Mais il faudrait pour cela abandonner les vieux sentiers battus, agir autrement que l'on a agi dans le passé, améliorer en un mot ; et c'est là une affaire sérieuse, si sérieuse même qu'un grand nombre de cultivateurs aimeraient mieux subir la disette qui se prépare que de la prévenir.

Une des plus grandes causes de l'infériorité dans laquelle est tombée l'agriculture canadienne, c'est la répugnance que l'on éprouve contre l'introduction de plantes nouvelles. On